

NOU LE MORNE | Les 23 et 24 août

# Des plasticiens de l'environnement et l'activiste visuelle Zanele Muholi



Outre une déclinaison de « Faces and Phases » au festival, Zanele Muholi présente son premier solo mauricien à l'ICAIO à partir de lundi

Il y a beaucoup à entendre au festival Nou Le Morne, qui anime le Green Village de Cotteau-Raffin aujourd'hui et demain de 15h à 3h du matin. Mais qu'y a-t-il à voir ? Les artistes visuels internationaux, qui ont été invités, inscrivent tous leur action soit dans une réflexion sur l'environnement et l'avenir de notre planète, à l'instar d'Élise Morin, Katja Loher et la Mauricienne Joshila Dhaby, ou sont, comme dans le cas de l'extrordinaire Zanele Muholi, des activistes visuels, qui font bouger les lignes sur la question des genres, de l'homosexualité, des trans et queer... Petit tour d'horizon de ce qui est offert au regard.



Le premier « WasteLandscape » d'Élise Morin, en 2011 à Paris

sollicité des enfants pour une autre création : une performance dédiée aux abeilles. Sa préoccupation principale est de stimuler la capacité à rêver et l'imagination des spectateurs pour ouvrir de nouvelles perspectives. On accédera à son pavillon installé dans un coin de nature par un petit sentier. Toujours soucieuse des questions environnementales, telles que les espèces en danger, la pollution de l'air, la gestion des déchets, le changement climatique et la relation déséquilibrée qu'entretient l'homme avec la nature, elle recrée dans ses vidéos un monde où autre chose est possible. Toujours au chapitre de l'environnement, Miguel Angel Garcia ne fera pas le déplacement, mais ses « Waterproof creatures » seront présentes à travers 12 photographies de ces matières indestructibles qui tuent les animaux marins et forment l'équivalent d'un sixième continent...

se donne de multiples apparences qui questionnent le genre sous de multiples facettes et rendent aussi hommage à des personnages, Zanele Muholi accomplit magnifiquement la mission qu'elle s'est fixée de « réécrire une histoire visuelle noire queer et trans de l'Afrique du Sud pour que le monde connaisse l'existence et les résistances au plus fort des crimes de haine en Afrique subsaharienne et au-delà ». En 2002, elle a cofondé le Forum pour l'autonomisation des femmes ainsi qu'en 2009 un forum pour les media queer et les activistes visuels, dont la vocation est de produire, éduquer et diffuser. Couverte des distinctions les plus prestigieuses, Zanele Muholi séjourne à Maurice jusqu'à la fin du mois.

Pour ce festival, Kim Siew, le fondateur de LaKaz d'Art, devait aussi créer une galerie d'art éphémère réservée aux talents mauriciens, qui célébreront chacun à leur manière la montagne du Morne : Baba Gaïa, Sarvesh Jeewoath, Ciel en feu, Katty Laguette, Daphnée Doomun, Shaun Beyond, Deanna Desvaux de Marigny, Yan de Marousemn et Yannick Télémaque. Mais tout ne se passe pas au Green Village, puisque certains artistes œuvrent aussi au cœur du village du Morne... L'artiste espagnol Okuda San Miguel réalise une fresque murale sur le centre communautaire pendant une semaine avec l'aide des jeunes du coin. Catégorisés comme étant du « pop surréalisme », ses travaux très vivants et colorés sont connus à travers le monde. En plus d'apporter une touche de gaieté au cœur du village, cette fresque pourrait aussi devenir une attraction pour laquelle on fera le déplacement. Les artistes de Lakaz d'Art devaient transformer trois murs en s'inspirant de poèmes en créole. Joshila Dhaby revisite aux couleurs de l'océan un conteneur du site du festival, ainsi que deux arrêts de bus du village du Morne.

Action développement Le Morne (ADM), l'organisateur du festival, a lancé une grande collecte de CD et de DVD il y a plusieurs semaines, pour permettre à Élise Morin de monter la version mauricienne de ce qu'elle appelle son « WasteLandscape »... autrement dit un paysage de déchets. Que vont être nos paysages en effet si nous continuons de générer sans compter des déchets non recyclables ?

La démarche de l'artiste française consiste à créer une sorte paysage complètement artificiel, fait de cinq dunes miroitantes, constituées d'un immense tissage de milliers de CD et DVD usagés et assemblés entre eux. Vingt mille des 50 000 CD nécessaires pour y parvenir à l'œuvre finie ont été récupérés pour le moment. Les festivaliers vont donc découvrir à partir de cet après-midi un « work in progress » ou un prototype de l'œuvre, qui sera achevé pour la troisième édition du festival l'année prochaine.

Huit personnes du village du Morne préparent depuis des jours le « tissage », pour lequel quatre trous sont percés dans chaque CD, qui sont ensuite accrochés les uns aux autres par des fils métalliques, et l'artiste les a rejoint il y a quelques jours pour finalisation. Ainsi détournés de leurs fonctions originales, ces supports de mémoire condamnés par le téléchargement forment à la fois un objet d'art monumental et un support de réflexion, au lieu d'aller encombrer

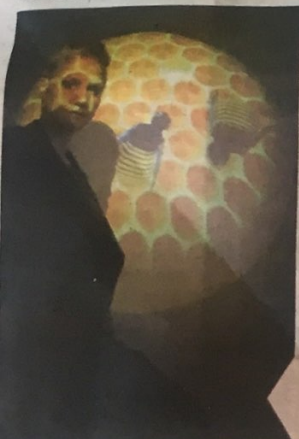
Une « Bee planet » de Katja Loher, en attendant de découvrir son « Bee manifesto »

les déchetteries et polluer notre environnement de substances d'autant plus nocives qu'elles sont dérivées du pétrole. Élise Morin a déjà mis ce projet en place à Paris, au Pays-Bas, en Roumanie, en Slovaquie et aux États-Unis. Outre les petites mains qui participent à leur élaboration, ces paysages sont-ils souvent associés à des concerts et créations sonores particulières... Agathe Desvaux, l'initiatrice du festival, nous apprend d'ores et déjà que cette artiste reviendra l'année prochaine non seulement pour achever son « Wasteland » mais aussi comme commissaire artistique pour la 3e édition de l'événement.

L'architecte espagnole Fatima Martin est pour sa part en résidence à Maurice depuis six semaines pour construire plusieurs structures en bambou du festival avec des habitants du Morne. Grande spécialiste de ce matériau souple et léger, elle leur transmet ainsi ses propres techniques de construction, respectueuses de l'environnement. Les visiteurs passeront dès leur arrivée sa première structure, qui telle une arche les accueillera à l'entrée du Green Village. Elle a également confectionné la structure, qui accueille l'exposition de la photographe sud-africaine Zanele Muholi, ainsi que le « Bee hive pavillon », une sorte de grande ruche en forme d'alvéole hexagonale qui stocke le miel, et que l'artiste a imaginé pour accueillir les créations de Katja Loher sur les abeilles...

## Bambou et abeilles

Cette dernière explore, avec son assistant Jhony Robayo, le rôle vital des abeilles dans l'approvisionnement alimentaire ainsi que les nombreux dangers qui les menacent, et les ont même fait disparaître de certains endroits. Née en Suisse et installée à New York depuis 2004, cette artiste réalise des installations vidéo qui cassent les codes du genre, en oubliant l'écran plat rectangulaire au profit de sculptures vidéo aux formes très variées. Ses projets impliquent généralement des artistes de différentes disciplines. Ici, elle a aussi



Une des créations madrilènes d'Okuda San Miguel